

## **L'Association ontarienne des sociétés de l'aide à l'enfance s'excuse pour le tort que le bien-être de l'enfance a fait aux enfants et aux familles autochtones de l'Ontario**

Toronto – Du 1<sup>er</sup> au 3 octobre 2017, l'Association ontarienne des sociétés de l'aide à l'enfance (AOSAE) a tenu un rassemblement au parc Geneva et à la *Rama First Nation* afin de reconnaître le rôle que le secteur du bien-être de l'enfance a joué dans le passé, et joue toujours, dans la vie des enfants, des familles et des communautés autochtones de l'Ontario, ainsi que de présenter des excuses.

Le rassemblement intitulé « A Moment on the Path » a rassemblé des leaders d'agences du bien-être de l'enfance non autochtones de l'Ontario ainsi que des représentants, des leaders et des Aînés de communautés autochtones et de services à l'enfance et à la famille autochtones.

Les participants autochtones – incluant des survivants de la Rafle des années 1960 et des pensionnats – ont parlé de l'impact dévastateur que le système du bien-être de l'enfance a eu, et a toujours, sur leurs communautés. La chef Marcia Brown Martell, la demanderesse principale dans la poursuite relative à la Rafle des années 1960, Renee Linklater et Rodney Howe ont tous partagé leur expérience d'avoir été appréhendés par le bien-être de l'enfance dans le cadre de la Rafle des années 1960.

Ce matin, Mary Ballantyne, chef de la direction de l'AOSAE, s'est excusée auprès de l'ensemble des enfants, familles et communautés autochtones qui ont été touchés par la Rafle des années 1960, et sont toujours affectés par le système du bien-être de l'enfance de l'Ontario.

« Nous nous excusons auprès des enfants, des mères et des pères qui ont été blessés par la Rafle des années 1960, durant laquelle des milliers d'enfants autochtones ont été retirés de leur foyer, leur famille et leur communauté partout au Canada, a déclaré Mary Ballantyne. La Rafle des années 1960 et de nombreuses pratiques actuelles ont engendré un génocide culturel pour les Autochtones de l'Ontario. Les paroles d'excuses et de regrets que je transmets aujourd'hui constituent une reconnaissance que nous devons faire mieux. Nous avons un long chemin à parcourir vers la réconciliation et la guérison de ces injustices historiques. »

Après la reconnaissance et les excuses, les leaders et les Aînés des communautés autochtones de la province ont été invités à réagir. Les excuses ont suscité de fortes émotions, et on a insisté sur le fait que les paroles doivent être jumelées à des actions et à la responsabilisation.

« Il est certainement encourageant de savoir que l'AOSAE en est venue à reconnaître son engagement à l'égard du tort énorme qui a été causé aux enfants autochtones de cette province par suite de la Rafle des années 1960 », a révélé la chef Marcia Brown.

« Nous reconnaissons la bonne intention. Elle met en marche la roue vers les excuses. À ce moment-ci, je ne peux pas accepter les excuses. Comment pouvez-vous vous excuser auprès de parents qui ont vu leur enfant revenir à la maison dans un cercueil? J'attends le processus où les gouvernements fédéral et provincial offriront leurs excuses, et non les sociétés d'aide à l'enfance, qui gèrent le système du bien-être de l'enfance. Je m'engage à travailler avec l'AOSAE pour emmener les gouvernements fédéral et provincial à la table afin qu'ils s'excusent auprès des enfants et des familles qui ont été blessés », a déclaré le grand chef Jonathan Solomon, du *Mushkegowuk Council*.

« Il est essentiel d'honorer la mémoire de ceux qui ne sont plus avec nous aujourd'hui, ainsi que des familles qui ont subi la perte de membres de la famille, en raison des politiques discriminatoires du bien-être de l'enfance, a déclaré le chef régional de l'Ontario, Isadore Day. Nous savons que le chemin qui nous a menés ici a été un parcours douloureux, particulièrement pour les personnes qui ont été touchées par la Rafle des années 1960. En abordant cela ensemble, nous détenons la capacité de créer un monde meilleur, aujourd'hui et pour les générations futures. »

« C'est une bonne chose que l'AOSAE reconnaisse les dommages que les pratiques et les attitudes néfastes que ses sociétés membres ont causé aux enfants des Premières nations, et qu'elle entreprenne sa réconciliation sous forme d'excuses. Cela dit, il y a encore beaucoup à faire pour changer ces pratiques et attitudes immédiatement, sinon les excuses n'auront aucun sens », a révélé le grand chef Joel Abram, de l'*Association of Iroquois and Allied Indians*.

Les sociétés d'aide à l'enfance ont promis d'assumer leurs responsabilités et de donner un sens aux paroles d'excuses en modifiant leur comportement.

« La voie de la réconciliation est un parcours continu, a déclaré Mary Ballantyne, chef de la direction de l'AOSAE. Ce rassemblement a été un moment important, alors que nous reconnaissons le travail énorme qui reste à accomplir. »

**Contact pour les médias :**

Sean McGrady

Relations avec les médias et spécialiste des communications externes

416 644-2497 (D)

[smcgrady@oacas.org](mailto:smcgrady@oacas.org)

À propos de l'Association ontarienne des Sociétés de l'aide à l'enfance (AOSAE) : Depuis 1912, l'AOSAE représente les SAE de l'Ontario et fournit des services en matière de relations avec le gouvernement, de communications, de gestion de l'information, d'éducation et de formation afin d'appuyer la protection et le mieux-être des enfants. <http://www.oacas.org/fr/>.